

NO PLAY a lieu
Le Cheval de Bois de Guy Gauthier

J. R. Léveillé

Volume 30, numéro 1, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1045600ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1045600ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Léveillé, J. R. (2018). NO PLAY a lieu : *Le Cheval de Bois* de Guy Gauthier. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 30(1), 193–205.
<https://doi.org/10.7202/1045600ar>

NO PLAY a lieu

Le Cheval de Bois de Guy Gauthier

J.R. LÉVEILLÉ

Guy Gauthier

Au cours de la dernière semaine de septembre 2017, l'auteur (dramaturge, poète, mémorialiste) Guy Gauthier est revenu dans son Manitoba natal participer à une série d'événements littéraires qui ont fini par constituer une espèce d'hommage à cet auteur franco-manitobain trop peu connu. Il a participé à la scène anglaise du Winnipeg International Writers Festival, ainsi que son pendant français, Livres en Fête (Gala littéraire, La Plume et le Pinceau); il a lu lors de L'Après-midi sur la galerie à la Maison Gabrielle-Roy et a été un conférencier invité au colloque sur La Rencontre des Imaginaires tenu par les universités de St-Boniface, du Manitoba et de Winnipeg; son nouveau recueil de poésie, *La Hantise du Passé*, a été lancé au théâtre du Cercle Molière où la troupe a présenté de brefs extraits de son théâtre, *Les Projecteurs* et *Maudite soit la Nuit*. Sa pièce Off-Off-Broadway, *The Hobby Horse*, a été présentée dans une traduction de Charles Leblanc, *Le Cheval de Bois*. C'était la première fois depuis 1965 qu'on entendait à Saint-Boniface le théâtre de Guy Gauthier en français.

Guy Gauthier est l'auteur de deux recueils de poésie (Gauthier, 1977 et 2017), d'une vingtaine de pièces Off-Off-Broadway dont certaines ont été éditées (Gauthier, 1971, 1972, 1975a, 1975b, 1979, 2011a), de plusieurs autres pièces dont quatre en langue française qui ont été regroupées et publiées (Gauthier, 2015a), d'un roman (Gauthier, 2012) ainsi que d'un volumineux journal littéraire dont de larges extraits sont parus en français et en anglais chez divers éditeurs, ainsi qu'à compte

d'auteur (Gauthier, 2000a & b, 2002, 2003, 2006, 2011b, 2015b, 2017).

Dramaturge de la modernité

C'est la venue de l'auteur qui m'a poussé à adapter et à faire produire la courte pièce Off-Off-Broadway de Gauthier, *The Hobby Horse*, (le texte traduit est donné ci-après), dans une mise en scène de Bertrand Nayet. La production a été réalisée par le collectif-post-néo-rieliste avec l'appui du Centre culturel franco-manitobain, des comédiens Katrine Deniset, Gabriel Gosselin, Janique Lavallée, ainsi que de nombreux autres *acteurs* culturels (on comprendra pourquoi plus loin): le journal *La Liberté*, l'Association des auteur.e.s du Manitoba français, Rinella Printers et Urban Ink.

Les Projecteurs, la toute première œuvre de Gauthier, avait étonné, pour ne pas dire détonné, quand elle fut montée par le Cercle Molière en 1965:

Le théâtre trop moderne et quelquefois trop abstrait de Guy Gauthier n'avait pas de chance de se développer dans la petite ville de Saint-Boniface. Le jeune auteur, trouvant que les citoyens étaient trop lents à se «moderniser» décida, alors de s'expatrier pour faire du théâtre aux États-Unis. (Saint-Pierre, p. 211).

Il m'a toujours semblé toutefois que cette pièce de Gauthier avait été un moment clé de la révolution sociale et culturelle qui s'est dessinée au Manitoba français à compter du milieu des années 1960 (Léveillé, 2005, p. 342).

The Hobby Horse, écrite à Manhattan en 1972, a reçu une mise en lecture l'année même au Westbeth Housing and Artist Centre for the Arts, et fut publiée dans *The Scene* en 1975. Le critique de théâtre pour l'incontournable *Village Voice*, Arthur Sainer, était présent à la lecture. Selon Gauthier, lors de la discussion qui a suivi, le critique, un peu confus, lui a demandé si cette pièce devait bel et bien être produite sur scène, et Gauthier de répondre: Absolument! (Gauthier, 2015a, p. 42)

La production de *Le Cheval de Bois* à Saint-Boniface le 27 septembre 2017 constitue donc la Première mondiale de cette pièce si typique des oeuvres Off-Off-Broadway.

Cheval de Troie

Si le critique du *Village Voice* a été quelque peu hébété à la lecture de 1972, et si les spectateurs saint-bonifaciens ont été étonnés devant le théâtre de Gauthier en 1965, il est fort probable que certains membres du public de 2017 assistant à la mise en scène du *Cheval de Bois* ont été tout aussi sidérés par ce théâtre-limite.

La raison est simple. Il n'y a pas de pièce. Il y a mise en scène, mais il ne se passe rien: «Les spectateurs se rassemblent dans le théâtre et attendent le début de la pièce, mais il ne se passe rien, absolument rien, il n'y a pas de spectacle, il n'y a pas de pièce, rien.» (texte de la pièce).

Le texte du *Cheval de Bois* n'est qu'une longue didascalie touchant la production de la pièce. Puisqu'il s'agit d'un spectacle, il est appelé à être produit:

Et pourtant, [les spectateurs] ont vu une publicité dans les journaux locaux, qui annonçait *LE CHEVAL DE BOIS*, y compris les dates et les heures des représentations, et en entrant dans le foyer, ils pouvaient voir sur le mur les photos des comédiens et comédiennes de la distribution, et ils ont reçu un programme sur lequel ils ont trouvé le nom de l'auteur et celui du metteur en scène. Et pourtant, il n'y a pas de représentation, pas de pièce, rien. (Texte de la pièce).

Au fond, le texte de la pièce définit les conditions de production et les étapes à suivre pour produire la pièce: trouver un directeur artistique, puis un metteur en scène, tenir des auditions et choisir des comédiens qui accepteraient de figurer nominalement dans la pièce sans jamais monter sur la scène. Comme le souligne la didascalie: «En fait, le metteur en scène auditionnait et distribuait des photos et non des comédiens.» Puis il fallait choisir un graphiste qui concevrait une affiche, un programme, placer une publicité dans les journaux, assurer une billetterie pour accueillir les spectateurs. Tout cela a été fait. Les spectateurs se sont présentés au jour et à l'heure prévus. Et ils ont attendu qu'il se passe quelque chose, mais il ne s'est rien passé, et pourtant:

Si des spectateurs quittent leur siège pour se rendre à la billetterie pour demander une explication du retard, le préposé, toujours aussi souriant et amical, devrait leur

dire qu'il n'y a pas de retard et que *la pièce est en cours depuis plusieurs minutes*. Mais c'est tout ce qu'il devrait leur dire. (Texte de la pièce. Je souligne).

Œuvre-limite

Le texte de la pièce étant un texte de production, il se passe effectivement quelque chose. Sans doute pas ce que le public attendait, soit une représentation traditionnelle sur scène. Comme diverses formes d'art, *Le Cheval de Bois* teste les limites du genre.

En arts visuels, on peut songer à l'œuvre de Robert Rauschenberg *Erased de Kooning Drawing* (1953). Rauschenberg a obtenu de Willem de Kooning, artiste qu'il respectait énormément, un dessin qu'il a effacé, puis encadré avec l'inscription ci-dessus, sans quoi il aurait été difficile d'identifier la nature de l'œuvre. Sachant que de Kooning lui-même utilisait le gommage dans ses dessins, il est fort probable que Rauschenberg ait gommé des gommages aussi bien que des lignes et des tracés. L'œuvre est un palimpseste qui réfléchit et intervertit le processus de l'ancienne composition dans la nouvelle: «Entende qui a des oreilles.» Matthieu 13:9.

Rappelons le film, tout aussi notoire, d'Andy Warhol, *Empire* (1964), long métrage silencieux en noir et blanc d'une durée de 6 h 5 min qui est constitué de grands plans au ralenti du Empire State building. Il ne se passe rien d'autre.

C'est le cas aussi de la célèbre œuvre 4'33'' (1952) du compositeur John Cage. Les musiciens qui interprètent la composition ne font rien d'autre que d'être présents sur scène pour la durée spécifiée par le titre de l'œuvre. La musique, ou le contenu de la composition, n'est pas absence de musique ou uniquement silence, mais elle est constituée par l'environnement sonore ambiant.

De même, *Le Cheval de Bois* n'est pas absence de pièce, l'œuvre est composée de l'interaction des spectateurs dans la salle, de leur réaction devant l'attente qui se poursuit.

Nouveau théâtre Nô

Mais ce vide, ou absence de représentation, est relatif. Il ne se passe rien, mais il se passe quelque chose. Une fois arrivés

sur place, les spectateurs pensent, parlent, prennent un verre... et attendent. Ils voient la scène, ils voient qu'on met la dernière touche au décor, ils savent que tout va commencer. Puis le directeur artistique monte sur scène et accueille son public. Il souligne qu'il s'agit d'une pièce en un acte et qu'il n'y aura donc pas d'entracte. Il quitte la scène.

Il s'est déjà passé quelque chose.

Le public attend le début de la pièce.

Ils attendent que les lumières de salle s'éteignent et que l'éclairage de scène s'allume, mais il ne se passe rien. Après un certain temps, on se rend compte que le début de la pièce semble retardé. (Texte de la pièce).

Après un certain délai, c'est au tour du metteur en scène de venir prendre la parole. Il laisse entendre que le rôle qui devait être tenu par tel comédien sera tenu par sa doublure. Ce qui semble expliquer le retard.

Il s'est encore passé quelque chose.

Le public attend à nouveau...

Après un certain temps, le directeur artistique revient remercier le public de son attention et solliciter des dons. «J'espère que vous avez apprécié la pièce de ce soir. [...] Rappelez-vous ces petites enveloppes blanches pour le Fonds des bourses Pauline-Boutal.» (Texte de la pièce).

Le spectacle est terminé. Il ne s'est rien passé, mais quelque chose a eu lieu.

Comme dans le théâtre Nô, l'objectif de la théâtralité est de permettre au spectateur de passer à une autre interprétation de soi.

Le temps de la pièce

Cette pièce constitue, bien sûr, une pièce *sur* l'art du théâtre, sur l'expérience théâtrale, et sur l'expérience humaine. C'est aussi une pièce de durée indéterminée, bien au-delà du temps (variable) de la représentation dans la salle du spectacle le jour en question.

D'abord, elle a débuté pour l'auteur au moment de la conception de l'oeuvre, elle fut prolongée dans la durée de l'écriture, dans le temps de la mise en lecture en 1972, et dans l'espoir possiblement longtemps ruminé de la voir produite.

De même, les lecteurs du texte publié en 1975 ont connu le temps de la lecture; des souvenirs se sont peut-être agités lorsqu'ils ont croisé le volume sur les étagères de leur bibliothèque. Le critique Arthur Sainer a-t-il préféré oublier? A-t-il pu?

J.R. Léveillé, lorsqu'il a pris connaissance du texte, a commencé à manœuvrer pour la produire. Il y songe depuis deux ans. Les membres du Collectif post-néo-rieliste qui ont participé à sa mise en scène, Charles Leblanc et Bertrand Nayet, ont pris connaissance du texte, s'y sont intéressés, ont pensé leur engagement, se sont rencontrés à plusieurs occasions pour discuter de la mise en scène. Tel quiddam a vu l'affiche sur un poteau de téléphone et a passé sans plus, tel autre a vu l'annonce dans le journal *La Liberté* où la pièce est désormais répertoriée pour toujours, une telle avait peut-être un contre-temps, elle avait des billets pour le ballet qu'elle a dû échanger, d'autres ont eu à réserver une gardienne pour les enfants, etc. Tous deviennent des acteurs dans cette activité de leur vie.

À l'ère de la Société du Spectacle, cette pièce nous sort du spectaculaire pour nous remettre face à nous-même, à nos pensées, à nos réactions, à nos sentiments, à nos attentes, à nos désillusions. Shakespeare:

All the world's a stage, / And all the men and women
merely players; / They have their exits and their entrances,
/ And one man in his time plays many parts... (*As You
Like It*, Acte II, scène VII, lignes 139-142)

Comme dans *Jeu d'orgue* de Gauthier (2015), une autre courte pièce portant sur le monde du théâtre et sur l'art dramatique, il y a un retournement dans *Le Cheval de Bois*.

Dans *Jeu d'orgue*, un directeur de théâtre drague une jeune actrice qui espère obtenir un rôle, avant que l'ingénue se transforme en directrice qui se fait obéir au doigt et à l'œil par celui qui semblait avoir le rôle dominant au départ. Dans *Le Cheval de Bois*, puisque rien ne se déroule, le directeur artistique et le metteur en scène deviennent, en prenant parole sur la

scène, des acteurs. Quoique la didascalie donne les grandes lignes de leurs réparties, elle spécifie avant tout: «ad lib.» (Texte de la pièce). L'improvisation est une forme théâtrale. Il s'est passé quelque chose.

Le refus même de représentation crée un spectacle. Non A = A.

Pour sa part, Arnaud Decroix, le critique de Radio-Canada, soulignera, au lendemain de la représentation l'intervention au cœur de la pièce qui fait que «le spectacle est dans la vie, il est parmi vous, c'est vous qui faites le spectacle de votre vie.¹» Il estime que la pièce a duré près de deux heures.

L'adaptation

La traduction donnée ci-après reproduit l'original anglais, mais comprend aussi quelques modifications de circonstance apportées par l'adaptation.

L'original indique que le mot CONTRIBUTION est imprimé sur l'enveloppe; des enveloppes vierges ont été fournies pour les besoins de la cause. Le texte précise que ces contributions sont déductibles d'impôt, ce que le Collectif-post-néo-rieliste n'était pas en mesure de faire. Il a donc été décidé d'affecter les dons à la Bourse Pauline-Boutal du Théâtre du Cercle Molière. Le Collectif a appris par la suite que certains spectateurs, tenant la pièce pour une blague, ont aussi tenu la référence à la Bourse Pauline-Boutal pour une farce. D'autres ont contribué.

La salle Antoine-Gaborieau où la pièce fut montée n'étant pas à proprement parler un espace de théâtre, il n'y avait pas de panneaux de scène. Ils furent remplacés par une table, une chaise, un livre et un verre d'eau.

Les copies de la pièce n'ont pas été remises uniquement aux critiques, mais à tous les spectateurs.

L'auteur étant présent, il a été invité sur scène à la fin de la soirée.

Autrement, *Le Cheval de Bois* est tout à fait conforme à l'esprit et aux directives de *The Hobby Horse*.

Théâtre de la cruauté

On s'étonnera peut-être que je vienne évoquer en terminant le nom d'Antonin Artaud, mais il se peut que, pour certains, cette soirée fut une déception *cruelle*. Si la pièce de Gauthier peut sembler très éloignée de la dimension sacrée, métaphysique qu'Artaud souhaitait redonner au théâtre, en fait, elle répond à plusieurs principes voulus par Artaud qui estime que *la mise en scène* est «le point de départ de toute création théâtrale» (Artaud, 1938, p. 144). *Le Cheval de Bois* est essentiellement une pièce de mise en scène. Elle engage tout ce qui constitue le théâtre sauf la fiction du théâtre (le sujet, le drame, l'histoire), elle élimine tout ce qu'on a cru être du théâtre: «c'est-à-dire du mensonge et de l'illusion.» (Artaud, 1938, p. 119). Et quoiqu'il y eût une modeste estrade, la salle-bar Antoine-Gaborieau répondait admirablement à cette autre directive d'Artaud où

la scène et la salle (...) sont remplacées par une sorte de lieu unique, sans cloisonnement, ni barrière d'aucune sorte, et qui deviendra le théâtre même de l'action. Une communication directe sera rétablie entre le spectateur et le spectacle, entre l'acteur et le spectateur, du fait que le spectateur placé au milieu de l'action est enveloppé et sillonné par elle. (Artaud, 1938, p. 148)

En fait, dans la pièce de Gauthier, loin de la violence vociférante prônée par Artaud, dans un minimalisme abasourdissant, le spectateur se trouve au cœur de l'action, il devient le sujet même de la pièce, et théâtre de lui-même.

NOTE

1. *L'Actuel*, Radio-Canada Manitoba, 28 septembre 2017.

BIBLIOGRAPHIE

- ARTAUD, Antonin (1938) *Le théâtre et son double*, Paris, Gallimard, coll. «folio essais», 1985, 251 p.
- GAUTHIER, Guy (1971) *The Green Man and Red Lady in the Red and Green Ladies' Room*, New York, Breakthrough Press .
- _____ (1972) *Manitoba*, New York, The Scene, vol. 1.
- _____ (1975a) *Tonto*, New York, Newsart.
- _____ (1975b) *The Hobby Horse*, New York, The Scene, vol. 3.

- _____ (1977) *North of the Temperate Zone*, New York, Midnight Sun Press, 46 p.
- _____ (1979) *Ego Fatigue*, New York. The Scene Award Series, 48 p.
- _____ (2000a) *Water & Earth* dans *Darkness and Light*, Seattle, iUniverse, 368 p.
- _____ (2000b) *Water and Earth - A Journal*, Seattle, Impassio Press, 224 p.
- _____ (2002) *9/11 Journal* dans *The Diarist's Journal*, Philadelphie, Running Press.
- _____ (2003) *Journal 5.1*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 320 p.
- _____ (2006) *Journal Fragments* dans *In Pieces*, Seattle, Impassio Press, 416 p.
- _____ (2011a) *F... ! & Drinking at the Falls*, New York, Old Reliable, Press, 46p.
- _____ (2011b) *Summers on the Road*, Bloomington, Xlibris, 338 p.
- _____ (2012) *Léona*, Bloomington, Xlibris, 196 p.
- _____ (2015a) *Les Projecteurs et autres pièces*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 312 p.
- _____ (2015 b) *Rêves d'un oiseau de nuit*, Lyon, Éditions Baudelaire, 506 p.
- _____ (2017) *La hantise du passé*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 112 p.
- _____ (2017) *Journal de Nuit*, New York, Soleil de Minuit, 301 p.
- _____ (2017) *Capture the Moment*, Charleston SC, CreateSpace, 186 p.
- LÉVEILLÉ, J.R. (2005) *Parade ou les autres*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 400 p.
- SAINT-PIERRE, Annette (1980) *Le rideau se lève au Manitoba*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 318 p.

ANNEXE

LE CHEVAL DE BOIS

(The Hobby Horse)

Une pièce de théâtre de Guy Gauthier

Adaptation de J.R. Léveillé - Traduction de Charles Leblanc

Les spectateurs se rassemblent dans le théâtre et attendent le début de la pièce, mais il ne se passe rien, absolument rien, il n'y a pas de spectacle, il n'y a pas de pièce, rien. Et pourtant, ils ont vu une publicité dans les journaux locaux, qui annonçait *LE CHEVAL DE BOIS*, y compris les dates et les heures des représentations, et en entrant dans le foyer, ils pouvaient voir sur le mur les photos des comédiens et comédiennes de la distribution, et ils ont reçu un programme sur lequel ils ont trouvé le nom de l'auteur et celui du metteur en scène. Et pourtant, il n'y a pas de représentation, pas de pièce, rien.

Comment est-ce arrivé? Hé bien, tout d'abord, l'auteur dramatique a découvert un directeur artistique qui aimait l'idée générale et était prêt à produire la pièce dans son théâtre. Puis il a découvert un metteur en scène qui a pris la pièce suffisamment au sérieux pour diriger le travail. Le metteur en scène a organisé des auditions et distribué les rôles. Il a fait appel à certains des meilleurs comédiens et comédiennes qu'il connaissait, des gens avec lesquels il avait travaillé auparavant ou dont il avait vu le travail et l'avait aimé. Ils se sont réunis et ont lu le texte de la pièce. Pour faire partie de la distribution, chaque comédien devait accepter que son nom figure dans le programme et que sa photo soit affichée dans le foyer du théâtre, ou paraisse dans les journaux, et il devait aussi accepter de toujours inclure la pièce dans son curriculum vitae artistique. Tout comédien qui se méritait un rôle dans la pièce pouvait ensuite partir et son travail était terminé. Pour lui ou elle, il n'y aurait aucune répétition et aucune représentation.

La première préoccupation du metteur en scène consistait à choisir des comédiens et comédiennes très doués, tel qu'indiqué par leurs curriculum vitae artistiques. La voix et le mouvement

n'étaient pas importants, puisqu'il n'y aurait pas de spectacle. La seule chose que les spectateurs verraient d'eux serait leurs photos dans le foyer. Par conséquent, seuls leur âge et leur apparence comptaient. En fait, le metteur en scène auditionnait et distribuait des photos et non des comédiens. C'était aussi sa tâche de décider de la taille de la distribution, c.-à-d. le nombre exact de noms et de photos, et de préparer soigneusement la disposition des visages dans le foyer du théâtre, comme s'il assemblait une peinture.

Après avoir établi sa distribution, le metteur en scène a découvert un graphiste pour concevoir une affiche, une circulaire et une publicité pour les journaux locaux. L'annonce contenait le nom et l'adresse du théâtre, les dates et les heures des spectacles et les mots suivants: «Entrée gratuite». La circulaire a été imprimée et distribuée, et les photos des comédiens ont été envoyées aux journaux avec un communiqué de presse, pour obtenir une mention sur la page consacrée au théâtre. En fait, le personnel de production ne se composait que d'un groupe de publicitaires, et le budget, outre la rémunération payée aux comédiens, a été dépensé en publicité. Le groupe de publicitaires a invité les critiques locaux à voir et à écrire un article sur la pièce. Aucun effort n'a été épargné pour promouvoir les comédiens et faire en sorte que leurs noms soient connus du public. Bien qu'il n'y ait eu aucune répétition et qu'il n'y aurait aucune représentation, aucun effort n'a été épargné pour annoncer que les comédiens avaient été embauchés pour *LE CHEVAL DE BOIS*.

Et c'est pourquoi les spectateurs se rassemblent ce soir dans le foyer du théâtre, où ils peuvent voir les photos des comédiennes et comédiens talentueux qui font partie de la distribution. Le préposé à la billetterie a un sourire amical pendant qu'il vérifie la liste des réservations et distribue les billets gratuits. Lorsqu'ils entrent dans la salle comme telle, un autre préposé souriant et amical remet un programme à chaque spectateur, ainsi qu'une petite enveloppe blanche. Le programme a la même forme et la même conception que les programmes que le présent théâtre distribue habituellement.

Les spectateurs s'assoient et parlent entre eux. Les lumières de salle sont allumées et le même éclairage général baigne tout le théâtre, et même la scène. Celle-ci est vide. Les spectateurs attendent que la pièce commence. Ils lisent le programme, qui

contient une note biographique et un résumé de carrière pour chacun des comédiens et comédiennes et le metteur en scène. Ils voient ensuite le régisseur et ses assistants installer un décor, qui consiste en deux ou trois panneaux de toile encadrés sur lesquels rien n'a été peint.

Le DIRECTEUR ARTISTIQUE monte sur la scène.

DIRECTEUR ARTISTIQUE: *(ad lib.) Bonsoir et bienvenue à (nom du théâtre) la Salle Antoine-Gaborieau du Centre culturel franco-manitobain. La pièce de ce soir, LE CHEVAL DE BOIS, fait partie de notre nouveau programme. Vous avez peut-être remarqué les enveloppes blanches que nous avons distribuées. L'entrée était gratuite, mais les dons seront acceptés après la pièce pour le Fonds des bourses Pauline-Boutal du Théâtre Cercle Molière. Remettez simplement votre enveloppe au préposé à l'entrée de la salle en sortant. (pause) LE CHEVAL DE BOIS est une pièce en un acte. Il n'y aura pas d'entracte. Merci.*

Le DIRECTEUR ARTISTIQUE quitte la scène et les spectateurs attendent que la pièce commence. Ils attendent que les lumières de salle s'éteignent et que l'éclairage de scène s'allume, mais il ne se passe rien. Après un certain temps, on se rend compte que le début de la pièce semble retardé.

Le METTEUR EN SCÈNE monte sur la scène et s'adresse aux spectateurs.

METTEUR EN SCÈNE: *Nous sommes désolés. Ce soir, le rôle qui est joué normalement par (nom du comédien) Gabriel Gosselin sera joué par (nom de la doublure du comédien) Jean Fontaine.*

Le METTEUR EN SCÈNE quitte la scène. Il faut prendre note que le nom de la doublure n'apparaît pas dans le programme et que sa photo n'est pas affichée dans le foyer. L'annonce aidera à expliquer le retard apparent. Mais le temps passe. Et passe. Si des spectateurs quittent leur siège pour se rendre à la billetterie pour demander une explication du retard, le préposé, toujours aussi souriant et amical, devrait leur dire qu'il n'y a pas de retard et que la pièce est en cours depuis plusieurs minutes. Mais c'est tout ce qu'il devrait leur dire.

Après un certain temps, le DIRECTEUR ARTISTIQUE monte sur la scène encore une fois en souriant et dit: *J'espère que vous*

avez apprécié la pièce de ce soir. L'auteur sera à l'arrière de la salle pour signer des exemplaires gratuits de la pièce et ses autres livres. Rappelez-vous ces petites enveloppes blanches pour le Fonds des bourses Pauline-Boutal. (ad lib.)

Le DIRECTEUR ARTISTIQUE quitte la scène et le régisseur et ses assistants commencent à démonter le décor. Ils enlèvent les panneaux de toile qu'ils avaient installés au début de la pièce.

Les spectateurs peuvent enfin sortir du théâtre. En sortant, ils peuvent voir encore une fois les photos de la distribution. À la porte du théâtre, un préposé recueille les enveloppes blanches des spectateurs. Il sourit et dit un «merci» chaleureux à tout le monde, même aux personnes qui ne font pas un don. Au moment où les critiques sortent du théâtre, le préposé leur remet une copie de LE CHEVAL DE BOIS pour les aider à écrire leur compte rendu.